



École buissonnière

40 ans de tonte

Les stages de tonte à Longo maï sont devenus une tradition. Prenons le temps d'un regard en arrière.

À la coopérative de Longo maï-Le Pigeonnier, à Limans en Provence, nous avons, en 1976, année de la sécheresse, un troupeau de 160 brebis Mérinos d'Arles, un de 150 Bizet en Ardèche et un de Noir du Jura et de Roux de Berne en Suisse.

La même année nous avons acquis la filature de Chantemerle près de Briançon dans l'intention de revaloriser les diverses laines par la transformation et la vente directe. À l'époque, en France, les coopératives régionales de collecte et de classement des laines pour un paiement à la qualité aux éleveurs s'effondrent les unes après les autres. La concurrence des grands pays producteurs lainiers mondiaux et des fibres synthétiques lamine les productions hétérogènes en France et en Europe.

L'industrie lainière délocalise, les petites filatures ferment. Cet automne-là, Christian Destouches et sa compagne Odile nous rendent visite au Pigeonnier suite à notre appel à créer des solidarités avec les éleveurs victimes de la sécheresse, pour acheminer des fourrages ou trouver des pâturages disponibles.

Transmettre des savoir-faire

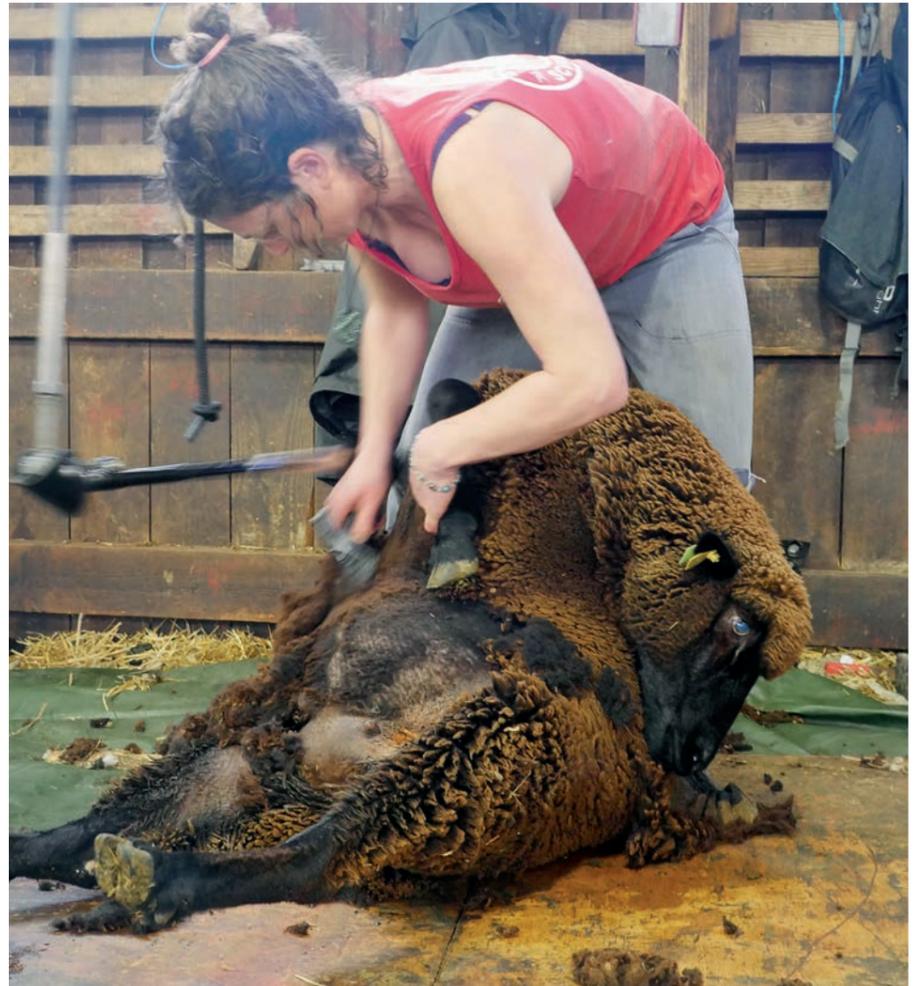
Christian est alors le dernier expert lainier et responsable du service laine à l'ITOVIC (Institut Technique Ovin Caprin). Depuis plusieurs années, il a introduit la méthode de tonte «Bowen»

par des stages – gratuits à l'époque – destinés aux jeunes éleveurs, bergères et bergers sortis des écoles et autres «néo-ruraux». Ainsi notre projet de relance de la filière laine l'intéresse-t-il vivement. Il y voit l'application concrète de son combat, en reliant les actrices et acteurs de cette filière: élevage, tonte, lavage, feutrage, matelassage, filage, tissage, tricotage, etc. Le tout à échelle humaine. La connaissance de cette matière et les savoir-faire pour sa transformation et avant tout la tonte, qui en est la récolte, nous manquent. Christian nous propose spontanément de faire un stage d'initiation à la tonte sur notre troupeau mérinos.

La tonte est une récolte

Fin février 1977, lors du premier stage de tonte dans la bergerie du Pigeonnier, il y avait une dizaine de stagiaires, dont la moitié de Longo maï (nous préparions des équipes de tonte autour de nos fermes coopératives pour approvisionner la filature). Christian Destouches animait la session par ses explications et ses nombreuses recommandations sur la valeur et les qualités: «Source de création infinie et de confort pour l'humanité, moteur de civilisation, la laine doit vivre et faire vivre». La tonte est une récolte dans le plein respect de l'animal et de sa toison.

On utilisait des machines à moteur dans la poignée avec des peignes étroits, ça chauffait pas mal et le



Une bonne position est indispensable!

satané fil électrique s'entortillait autour des pattes! Christian, inlassablement, avec une canne en bambou, indiquait une mauvaise position par-ci, une fausse coupe par-là, bref il encourageait souvent, prévenait et félicitait le mérite des participants. Il discutait avec chaque stagiaire sur les motivations de chacun, les perspectives, ouvrait des opportunités de travail, indiquait des contacts pour des embauches. Depuis, nous avons effectué ce stage chaque année, au

Pigeonnier et quelquefois au Mas de Granier en Crau, en y ajoutant le tri des toisons en différentes qualités pour la filature.

Sur quarante années, nous avons accueilli près de 500 stagiaires qui ont, plus ou moins artistiquement, décoiffé quelques 10 000 brebis sous la bienveillance de six ou sept formateurs. Que tout ça dure encore longtemps, c'est le sens de «longo maï» en provençal.

Hervé

Suisse

Le «dimanche des semences»



Le dimanche des semences a été organisé le 12 février par un groupe de bénévoles avec très peu de moyens. Notre objectif était de rassembler des gens qui se sentent concernés par l'indépendance et la diversité de leur alimentation et défendent le droit de toute la planète à se nourrir. Nous voulions montrer les différents niveaux d'engagement de personnes motivées de tous âges. En conséquence, le programme a été multicolore. Nous avons accueilli environ 300 visiteurs et visiteuses qui se sont réjouis d'échanger et d'offrir. Ils ont posé plein de questions, participé à des ateliers d'extraction de semences ou bien ont regardé le film pédagogique de Longo maï sur ce thème. Différents groupes se sont présentés; ils sont tous investis, pratiquement ou politiquement, pour le libre accès aux semences et pour une alimentation indépendante des firmes multinationales. Lors des confé-

rences, des informations approfondies ont été données sur les risques et les mensonges à propos des nouvelles méthodes du génie génétique, ainsi que sur la supériorité de mélanges de céréales vis-à-vis des variétés à grand rendement génétiquement identiques. Le rapport du tribunal Monsanto et des informations sur les possibilités d'organisation collective de producteurs pour cultiver des semences sélectionnées par eux-mêmes pour leurs besoins propres ont été diffusés. Nous avons écouté un récit poignant mais aussi encourageant sur un réseau d'ONG qui s'efforce de donner des semences aux populations en Syrie, victimes d'une stratégie qui vise à les affamer. Les bénéficiaires du repas sont allés à l'initiative engagée en Syrie «15th Garden». Le groupe d'organisation se réjouit du prochain dimanche des semences.

Udo

Édito

Déracinés

Le nombre de gens déracinés dans le monde ne cesse de croître: le changement de climat, la famine, des guerres, des expulsions. Sur les millions de personnes en fuite, seul un petit nombre arrive sous nos latitudes.

En Europe aussi, des gens sont déracinés, mais pour d'autres raisons. Ce sont surtout des jeunes. Ils rejettent la frénésie de la consommation, et l'avenir leur semble bétonné. Ils cherchent d'autres chemins. Depuis la création de Longo maï, ce sont ces jeunes-là que nous accueillons dans nos coopératives. De temps en temps nous recevons aussi des réfugiés de pays en crise d'Amérique latine, d'Afrique, de Turquie et du Moyen-Orient - nous accueillons actuellement plus de gens qu'avant. Souvent surgit une rencontre intéressante et enrichissante pour tous. Pour les réfugiés, Longo maï est surtout une étape dans leur long et pénible voyage, ils peuvent se reposer et faire le plein d'énergie.

Nous les accompagnons auprès des autorités et recherchons des lieux où ils peuvent trouver un hébergement et un travail durables. C'est souvent difficile car on se heurte aux gouvernements et autorités. Autour de nos coopératives des réseaux de solidarité se sont constitués. Ainsi, des médecins et des psychologues sont prêts à intervenir pour soigner des personnes gravement traumatisées.

Les réfugiés qui restent plus longtemps participent à nos activités. En partageant le quotidien, nous en apprenons davantage sur leur pays d'origine, les raisons de leur fuite, leur langue et leur culture. La plupart ont le même âge ou sont plus jeunes que les Européennes et Européens qui nous rendent visite à la recherche d'alternatives. Leur présence nous ouvre les yeux sur la complexité du monde et nous rappelle que nous vivons sur la même planète. Une fois surmontée la première timidité, le contact est tout à fait décontracté. Il s'agit souvent de petits gestes qui comptent et signifient le début d'un échange réciproque.

Tous les êtres humains ont besoin de racines. Celles-ci ne sont pas forcément liées au lieu de naissance, à la famille, à un foyer ou à une patrie. Pour quelques réfugiés, nous sommes devenus la seconde famille, ou même la seule. Et pour de nombreux jeunes Européens nous sommes un lieu où ils se sentent pris au sérieux avec leurs peurs et leurs révoltes et leurs visions: qu'ils décident de rester avec nous ou de bâtir leur propre projet, ils trouvent chez nous des racines qui peuvent leur prêter des ailes.

Michael

Recommandation de livres:
Claude Braun / Michael Rössler: «Un chrétien subversif – Cornelius Koch, l'abbé des réfugiés», Editions d'en bas, Lausanne, 2013. Ce livre fait une large part aux actions de solidarité menées par Longo maï pour les réfugiés; les auteurs vivent dans les coopératives.

Emmanuel Mbolela: «Réfugié, une odyssée africaine» Editions Libertalia, Paris, 2017. Une voix des sans-voix. L'auteur raconte son odyssée à travers l'Afrique.

Mas de Granier

Bienvenus!

L'accueil de réfugiés dans nos coopératives soulève beaucoup de questions concernant le vivre ensemble ainsi que le contact avec les institutions.



École interculturelle buissonnière au Mas de Granier

L'année dernière, le Mas de Granier, dans la Crau au Sud de la France, a hébergé 17 personnes qui avaient fui l'Ukraine, l'Erythrée, la Guinée, la Côte d'Ivoire et l'Angola. C'est une évidence pour nous d'aider ces personnes. Nous avons assez de place et notre autonomie partielle avec des légumes, pain et autres nous facilite le partage.

Même si la migration a depuis toujours été sujet de discussion et d'actions dans les fermes Longo maï, chaque arrivée est une nouvelle expérience. Quel rôle veut-on et peut-on jouer auprès de ceux qui arrivent chez nous, beaucoup ayant subi un parcours infâme? Comment ne pas tomber dans une relation de victime et bienfaiteur? Les règles usuelles pour les visiteurs restent-elles

valables dans ce cas? Bien sûr que non car ils ne sont pas là parce qu'ils s'intéressent à notre mode de vie. Mais la normalité du quotidien peut être apaisante.

Comment faire des choix, qui peuvent être décisifs pour une demande d'asile, si personne n'en connaît les enjeux et les conséquences?

Le chaos bureaucratique

Assez souvent la bureaucratie ne laisse aucun choix, met les gens sous tutelle comme en prison. Au téléphone, une femme nous rappelait qu'héberger des mineurs sans le consentement du responsable légal est totalement illégal, pour nous expliquer après que, selon la procédure légale et vu le nombre de

dossiers en cours, il faut 2 à 3 mois pour être mis à l'abri. Des jeunes de 16 ans devraient-ils rester dans la rue à Marseille pendant cette période?

On a l'impression que les institutions et leurs employés, suivant le niveau de saturation, traitent les demandes ou les reportent. Dans le cas de trois jeunes familles érythréennes, arrivées en même temps et avec un parcours identique, on a vu trois verdicts différents. Sans en connaître les raisons.

Comment expliquer cela de façon compréhensible aux personnes concernées? C'est affligeant. Cela laisse un sentiment profond d'impuissance. Cela fatigue, même si pour nous, les avec-papiers, il s'agit seulement de trajets en voiture, d'appels téléphoniques et de prises de contact. Pour beaucoup de réfugiés, il s'agit de survie.

Le réseau autour de l'accueil des migrants fonctionne très bien. Il est diversifié, solidaire, il s'organise et agit.

Bien sûr il y a des moments difficiles: trouver le bon bureau, mobiliser un avocat en 48 heures, attendre, accepter, être en permanence confrontés à des histoires dramatiques. D'autres sont plus aisés: cuisiner et manger ensemble, rire, faire les récoltes au jardin, jouer au football, raconter, faire de la musique. Le contact devient de plus en plus facile. Nous sommes en apprentissage, au niveau humain et bureaucratique et nous sommes convaincus de l'importance et de la nécessité de cette activité à laquelle nous n'allons pas renoncer de si tôt.

Maike

Salvador / Costa Rica

Fuir les gangs

La menace croissante des «Maras»* au Salvador pousse des familles à chercher refuge à la «Finca Sonador».

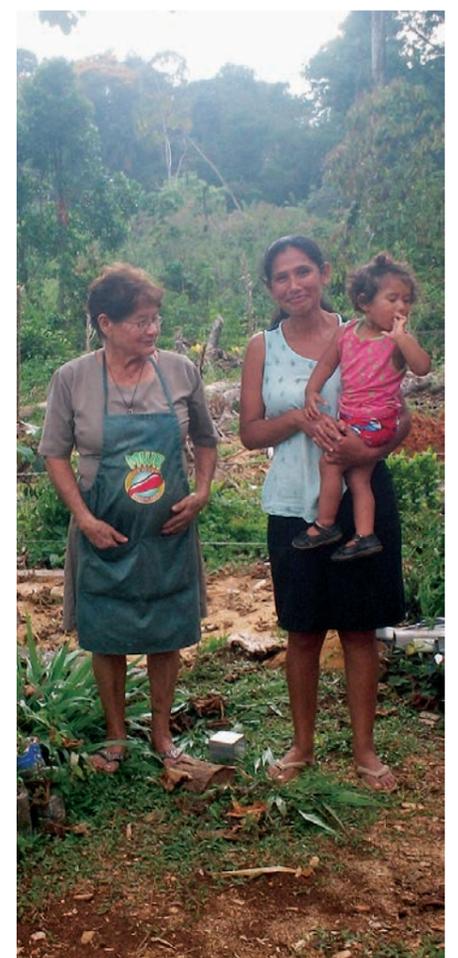
Entre août 2016 et mars 2017, gravement menacées au Salvador par les Maras, neuf familles ont demandé l'asile à la Finca Sonador, projet de Longo maï au Costa Rica. Le phénomène des Maras remonte aux années 80, avec l'émigration massive de jeunes salvadoriens vers les Etats-Unis. Sur le modèle de groupes existants à Los Angeles ils ont constitué des bandes qui se sont distinguées dans le trafic de drogues, les agressions, les chantages et les meurtres. Nombre d'entre eux se retrouvèrent en prison et à partir de 2000 ils furent massivement déportés vers le Salvador. Là, ne trouvant pas de travail, ils ont repris leurs activités criminelles, commençant à terroriser des quartiers, à racketter et à assassiner de sang-froid tout opposant à leurs crimes. Deux frères d'Edith, qui vit à la Finca

Sonador depuis 1983, ont ainsi trouvé la mort. Cette situation a poussé les nouvelles familles à venir chercher refuge à la finca. Elles ont été accueillies très solidairement, quelques-unes ont déjà emménagé dans leurs nouvelles maisons, elles ont planté du maïs, des haricots et des légumes. Leurs enfants ont été intégrés sans problème à l'école de Longo maï et au lycée local et, en signe d'une nouvelle espérance, les femmes ont planté des fleurs.

Roland

www.sonador.info

* Selon la mythologie courante des Maras et une théorie correspondante sur son origine, le mot «Mara» avec lequel les gangs se désignent eux-mêmes, est entré en Amérique Centrale dans le vocabulaire courant et dans les textes de lois; il est probablement une forme raccourcie de Marabuntas, nom d'une espèce de fourmi migrante présente en Amazonie, Cheliomyrmex andicola, qui envahit massivement une zone et détruit tout sur son passage.



Le début d'une nouvelle vie au Costa Rica

La Cabrery

De la vigne, mais pas que ...!

Au sein de notre coopérative «La Cabrery» en Provence, une nouvelle constellation de personnes et d'envies se construit autour de l'activité viticole.

Pour ceux qui étaient là au début de Longo maï, pour ceux qui sont arrivés en route et pour ceux qui s'installent à peine, le collectif est une construction permanente. C'est un petit groupe (actuellement une dizaine d'adultes) qui a investi ces dernières années la ferme du Luberon, gérée par Longo maï depuis 1993. Pas moins de cinq langues sont parlées, et plusieurs générations se côtoient et confrontent leurs visions et expériences. De plus en plus nombreux, nous multiplions nos activités tout en apprenant à nous connaître.

Au rythme des saisons

La vigne reste une activité centrale dans notre coopérative, elle se décline partout, des ceps à la cave, et toute l'année. Les 10 hectares de divers cépages de rouge et blanc qui entourent la ferme marquent les saisons et rythment nos activités: une fois la taille terminée, la sève monte et préfigure les bourgeons qu'il faudra sélectionner au printemps. Il faut encore surveiller les vins qui travaillent mystérieusement dans les barriques, nourrir et travailler le sol, et planifier les vins à venir.

La transmission de l'activité viticole a laissé la place à de nouvelles envies quant à la façon de produire du vin. Nos vignes sont en agriculture bio depuis longtemps, mais nous avons également choisi d'aller vers un processus de vinification de plus en plus

naturel. L'idée est d'aller plus loin dans une démarche éthique et respectueuse de la matière: produire des vins sans sulfite, ni enzymes, ni rien qui ne soit déjà présent dans le raisin. Le travail de la vigne est l'occasion de rassembler de grandes équipes: la taille et

les vendanges sont des moments favorables à l'échange, la rencontre festive et l'accueil de jeunes et moins jeunes, venus d'autres coopératives de Longo maï et d'autres horizons. Ces moments traditionnels, peu à peu remplacés autour de nous par le bruit des



Pause conviviale autour du vin, du fromage et du raisin

machines, sont aussi précieux pour le vin que pour nous. Ils permettent de faire découvrir notre expérience de vie commune et de tisser des liens avec nos amis, proches ou lointains. Pour nous, le vin est une histoire collective, qu'il nous faut raconter autant que possible pour faire vivre cette approche que ne permettent plus guère les modes de production industriels. Mais il nous faut aussi chercher un équilibre avec les autres activités: maraîchage, production de semences, plantes médicinales et tinctoriales, boulangerie, grandes cultures. Nous produisons également du fromage grâce à un petit élevage de chèvres, et multiplions les échanges, humains et techniques, avec les autres coopératives du sud de la France.

Trouver un équilibre commun

Un tel défi de construire une vie de groupe tout en ménageant une place pour chacun, selon ses dispositions, est inédit pour nombre d'entre nous. C'est une belle acrobatie et, si ce n'est pas toujours très fluide, une bonne organisation et beaucoup de discussions nous aident à construire des perspectives enthousiasmantes. En effet, parmi celles-ci, la capacité d'accueil de la ferme nous occupe particulièrement: nous sommes de plus en plus nombreux et nous accueillons, depuis plus d'un an, des demandeurs d'asile, souvent pour plusieurs mois. Pour leur offrir un espace de repos, de reconstruction et de dialogue, pour les accompagner dans toutes leurs démarches et dans des moments parfois difficiles, nous travaillons à rendre disponibles nos espaces et nos esprits à des problématiques qui nous sortent les mains de la terre.

Lucile

France

Construire dans la diversité

Depuis ses débuts, Longo maï s'engage pour faire revivre les déserts ruraux. Ainsi nous soutenons les personnes en lutte contre la construction d'un aéroport près de Nantes.

En 1973, dans son texte «La crise, une offensive», Longo maï posait le constat d'un avenir désenchanté pour la jeunesse et la nécessité de s'approprier des espaces ruraux désertés pour y expérimenter d'autres formes de vie et y développer les bases matérielles d'une autonomie dans une optique de solidarité active et de changement de société. Hormis la marchandisation actuelle des espaces ruraux, le constat est toujours d'actualité.

La ZAD¹ de Notre-Dame-des-Landes s'inscrit dans une logique similaire puisque la menace d'un aéroport cosigné par l'État et l'entreprise Vinci², projeté depuis les années 1960 et réactivé en 2000, a provoqué l'occupation et la réappropriation de 2000 hectares de bocage préservé. Il faut dire également qu'il existe un autre aéroport à Nantes de la taille de celui de Genève mais accueillant trois fois moins de passagers.

La grande diversité de personnes qui participent à ce mouvement (occupants, paysans, associations citoyennes, élus, écologistes-naturalistes...) constitue sa grande force et garantit sa longévité. De là découle aussi un très large soutien dans la population: plus de 200 comités de soutien partout en France et en Europe qui regroupent des gens de tous horizons, du simple citoyen, en passant par les élus locaux, les syndicalistes, universitaires et journalistes, du jamais vu!

Au lieu du béton, la vie!

On trouve sur place une multitude d'activités et de constructions dont le but est d'arriver à une plus grande autonomie alimentaire, de créer un lien concret entre les différentes personnes qui habitent ce territoire et de nourrir une réflexion à long terme.

De nombreux lieux agricoles ou artisanaux ont été créés: fromagerie,

boulangeries, laboratoires de transformation, auberge, meunerie, brasserie, forge, atelier de mécanique agricole, menuiserie, sérigraphie et tannerie.

Au niveau culturel, on trouve une bibliothèque, une maison d'accueil, des salles de concert, de réunion, salles de projection, de sport, des chorales, une infirmerie.

Malgré le fait d'être expulsables à tout moment, les habitants se projettent à long terme, ce qui se reflète aussi dans leurs constructions: simples cabanes, maisons collectives, anciennes fermes, ateliers communs.

Longo maï soutient l'idée de construire sur place et sur le long terme un projet collectif, novateur, s'inscrivant en rupture avec les dogmes de l'agriculture industrielle et des rapports sociaux dominés par l'esprit de compétition entre les individus.

En cas d'abandon, il serait injuste que ce territoire qui a échappé depuis

cinquante ans aux nuisances de l'agriculture industrielle, au remembrement, à la destruction des haies et du bocage, à l'utilisation intensive des pesticides et herbicides, à la pollution des sols et de l'eau, soit remis à ces mêmes gros agriculteurs qui veulent toujours plus de terres et ont massivement endommagé toute la région.

Ce mouvement subit une répression que nous jugeons injuste. La nécessité d'un autre monde à créer nous amène à partager les réflexions sur l'accès à la terre, la relation à la forêt et l'invention de nouvelles manières de vivre ensemble. Il est légitime aujourd'hui de dire non à ces grands projets nuisibles, de refuser les destructions considérables causées par une fuite en avant toujours plus insensée.

Pour toutes ces raisons, Longo maï trouve important que la ZAD vive afin de préserver l'idée en France et en Europe que ce type de combat qui lie l'opposition aux grands projets nuisibles à la construction d'un autre mode de vie est possible.

Max et Bertrand

¹ ZAD: Zone d'aménagement différé transformé en Zone à défendre par les occupants

² Vinci: premier groupe mondial du secteur bâtiment/travaux publics

Agrochimie

L'expertise contre Monsanto

C'est avec beaucoup de suspens que nous avons attendu la publication des avis juridiques des cinq juges du Tribunal International Monsanto. Le tribunal d'opinion appelé par la société civile pour examiner juridiquement certaines pratiques de l'entreprise, a eu lieu les 15 et 16 octobre 2016 à La Haye. Vingt-huit témoins se sont exprimés devant le tribunal sur les effets catastrophiques des produits de Monsanto à travers le monde.

Le 18 avril 2017, ces avis juridiques ont été présentés par les juges lors d'une conférence de presse à La Haye. À l'unanimité les juges ont conclu que les pratiques de Monsanto violaient les droits humains fondamentaux comme le droit à l'alimentation, le droit à la santé et le droit à un environnement sain. De surcroît le comportement de Monsanto entrave la liberté des chercheurs, condition indispensable pour une recherche scientifique indépendante.

Le bien-fondé de ces avis juridiques très complets soutiendra, dans le monde entier, les revendications pour plus de justice des victimes de Monsanto ou d'autres multinationales qui violent les droits humains et détruisent l'environnement.

Les juges ont en outre constaté qu'il existe un clivage outrancier entre les engagements pris par les entreprises en ce qui concerne la protection de l'environnement et leur mise en pratique. L'environnement doit être mieux protégé dans la législation internationale et le crime d'écocide doit y être reconnu. Si l'écocide était établi

comme crime au niveau international, un grand nombre des activités de Monsanto tomberait sous le coup de la loi, estimaient les juges dans leurs conclusions.

Dans leurs avis juridiques, les juges font également référence au fossé grandissant entre les droits humains et la responsabilité des entreprises transnationales. Ils recommandent aux Nations Unies d'adopter d'urgence des mesures, afin que les droits humains et environnementaux ne soient pas abrogés par des accords de libre-échange. Les droits humains doivent être prioritaires par rapport aux intérêts commerciaux. Les autorités doivent davantage protéger les êtres humains et l'environnement face aux agissements des entreprises transnationales. Des plaintes contre des entreprises doivent être rendues possibles devant la Cour pénale internationale.

Esther

Vous pouvez relire les propos très clairs des juges sur www.monsanto-tribunal.org. La société civile est sollicitée. Nous continuerons notre engagement pour la liberté d'accès aux semences, pour une agriculture écologique – et nous écrirons encore au Conseiller fédéral Johann Schneider-Ammann pour que le gouvernement applique le principe de précaution et interdise l'herbicide Roundup en Suisse (voir «nouvelles de Longo maï» n° 122).

Legs et héritages

À l'aide d'un héritage ou d'un legs nous pourrions investir pour le repeuplement des régions désertées: par l'achat de fermes abandonnées, de terres et de forêts. Nous pourrions aussi apporter l'aide au démarrage à des groupes de jeunes qui cherchent

à s'installer. L'association Pro Longo maï et la Fondation Longo Maï sont reconnues d'utilité publique et peuvent recevoir des héritages et des legs. Un guide est disponible à Longo maï, St. Johannis-Vorstadt 13, c. p. 1848, CH-4001 Basel



Pourquoi je soutiens Longo maï?

«Parce que les Longomaïens font partie des pionniers de la résistance contre l'abolition de l'espace et du temps nommée mondialisation».

Adolf Muschg, écrivain

Prise de position d'un membre du «Conseil des Sages»

Roumanie

Stages de formation



Un stage de couture qui s'achève dans la bonne humeur

Fin mai, le projet «Solidarité pour un développement économique dans la vallée de Harbach – SOLID.E.D.» est arrivé à son terme. L'association Pro Longo maï y était l'organisation partenaire de nos amis de l'association Hosman Durabil et du vieux moulin d'Hosman. Plus de 200 personnes ont participé aux stages proposés dans le cadre de ce projet cofinancé

par le programme de coopération Suisse-Roumanie, stages encadrés majoritairement par des monitrices et moniteurs choisis par nos soins. En outre, la grange du moulin a été aménagée en un petit centre culturel et de formation. Cet échange nous a beaucoup appris, et nous nous réjouissons déjà de futurs projets en commun!

Jochen

Provence

La maison commune



Un bon mélange est indispensable!

Cet hiver la plupart des fenêtres ont été installées dans notre maison commune à la coopérative de Limans en Provence, ce qui nous a permis d'être à l'abri des courants d'air et de pouvoir réaliser la dernière couche des enduits intérieurs en terre et sable de 8 chambres dans de bonnes conditions. C'est un professionnel de la région qui nous a conseillés en nous montrant sa recette du mélange et sa technique à la fois rapide et efficace. Des équipes nombreuses et renouvelées nous ont permis de bien avancer. Ensuite, au printemps, nous avons pu nous attaquer à la pose des planchers de l'étage qui doivent offrir une bonne isolation phonique, ce qui n'est pas évident dans une maison à ossature bois. Nous nous étions documentés

en relisant des ouvrages spécialisés et en demandant conseil à une petite entreprise locale de construction en bois. Nous avons ainsi concocté un complexe «flottant» composé d'une dalle légère, de panneaux de fibre de bois, de plaques de plâtre et pour finir d'isolant coton textile en vrac entre les lambourdes qui soutiennent le plancher en châtaignier. La prochaine phase consistera à poser les carrelages des salles communes, des couloirs et des sanitaires. À l'automne, la chaudière pourra être raccordée, et les radiateurs installés dans toutes les pièces, ainsi que les portes intérieures.

Nous espérons achever la majeure partie des travaux l'hiver prochain.

Gérard